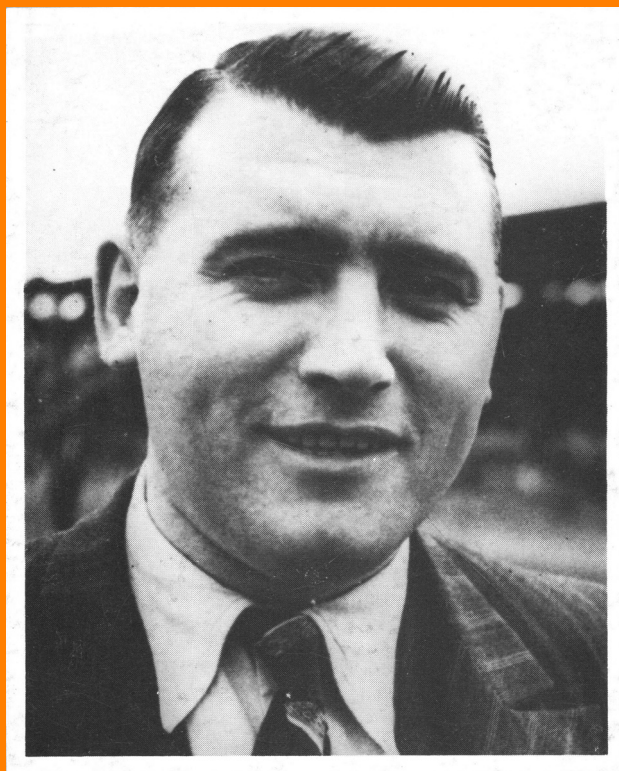


SIMONE ET AUGUSTE GILLOT

la vie de
AUGUSTE DELAUNE
Sportif émérite, héros de la Résistance



MORT POUR LA France LE 12 SEPTEMBRE 1943
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
À TITRE POSTHUME

50^e anniversaire
1993

la vie de
AUGUSTE DELAUNE
Sportif émérite, héros de la Résistance

AFIN QUE RIEN NE TOMBE DANS L'OUBLI

50^e anniversaire

C'est le 12 septembre 1943 que mourut l'un des plus purs héros de la Résistance.

Dès sa démobilisation, en août 1940, **Auguste Delaune**, patriote sportif émérite, fut volontaire pour chasser l'envahisseur allemand et devint responsable de la Résistance dans les départements bretons.

Sa mort et celle de **Jean Fresnel**, furent le crime de deux policiers du Mans, accompli le 27 juillet 1943. Sachant que nos camarades étaient deux Résistants, ils tirèrent sur eux, tuant Jean sur le coup, au pont Coëffort et blessant grièvement Auguste qu'ils livrèrent aux bourreaux de la police hitlérienne. **Ce fut une trahison et un crime.**

Désormais, il est inscrit, pour toujours, que lorsque notre Patrie fut trahie et livrée à l'ennemi nazi par le maréchal Pétain et ses complices, en juin 1940, ce sont des milliers de patriotes volontaires comme Auguste Delaune, et Jean Fresnel, des hommes, des femmes qui se sont levés pour la libérer.

Leurs combats avaient facilité la création du Conseil National de la Résistance (C.N.R.) que présida Jean Moulin, délégué du Général De Gaulle, le 27 mai 1943 à Paris, mais qui devait mourir sous les tortures en juillet 1943.

Voilà pourquoi nous appelons les survivants anciens Résistants, les Amis de la Résistance, les Démocrates, à l'union la plus large.

Ensemble, dénonçons les falsificateurs de la Résistance, les idéologies pétainistes et nazies. Exigeons le châtimement des criminels contre l'Humanité que réclamait le programme du C.N.R., toujours d'actualité. Fidèles à nos Héros et Martyrs, morts pour que nous vivions libres et heureux dans la Paix, la Liberté et la Dignité ; nous demandons que l'Histoire de la Résistance soit honnêtement enseignée dans tous les **manuels scolaires**.

Nous continuons à témoigner, à maintenir la vérité que les jeunes générations apprendront et ne devront jamais oublier. Ce patrimoine civique et patriotique est irremplaçable. Il est et restera l'honneur de la France.

PRÉFACE

La vie sportive et l'action politique du militant Auguste DELAUNE sont indissociables.

Sportif de la classe ouvrière, patriote, résistant, il illustre, dans les conditions de son époque, comment le combat pour le progrès dans le sport est inséparable du combat plus général pour la liberté, la paix, le bien-être social.

En rappelant ce que fut son action, Simone et Auguste GILLOT contribuent ainsi à enrichir notre connaissance de cette période si importante dans l'histoire du sport ouvrier.

Qu'ils en soient ici remerciés.

Auguste DELAUNE incarne cette génération de militants qui ont su ouvrir la voie, dans des conditions difficiles et inédites, pour que le sport ouvrier s'organise lui-même pour pouvoir fonder son activité sur les besoins des travailleurs pour vivre mieux, vaincre les inégalités, conquérir leurs droits à la dignité et à la responsabilité.

Né en 1908, la même année que la fondation de la première fédération sportive ouvrière, il adhère, en 1921, à la Fédération sportive du Travail reconstituée après la guerre de 1914-1918. C'était l'époque où les sportifs ouvriers devaient eux-mêmes aménager leurs terrains, sans matériel ni vestiaire et, quelquefois, s'opposer à la police pour maintenir des compétitions interdites.

Il sera l'un des artisans acharnés de la réunification des deux fédérations sportives ouvrières divisées depuis 1923 pour fonder, en 1934, la F.S.G.T. Il en devient le secrétaire général.

De 1921 à 1943, année de sa mort tragique à 35 ans sous les coups du fascisme hitlérien, Auguste DELAUNE a apporté une contribution essentielle à l'édification des bases du sport travailliste.

Aujourd'hui, quarante ans après la Libération, si le but reste le même, les conditions ont profondément changé.

À l'exemple d'Auguste DELAUNE et des camarades de son époque, il est nécessaire, aujourd'hui aussi, d'innover et de trouver les voies adaptées à notre époque. N'est-ce pas une des leçons essentielles que nous pouvons tirer du combat mené par Auguste DELAUNE ?

René MOUSTARD,
Président de la F.S.G.T.

APPRENTI SOUDEUR ET COUREUR A PIED

Auguste DELAUNE naquit le 26 septembre 1908 à GRAVILLE SAINTE-HONORINE, commune limitrophe du HAVRE, annexée à cette ville en 1919.

Apprenti soudeur aux lendemains de la Première Guerre mondiale 1914-1918, le sport l'attira très jeune. À 12 ans, il entre dans un club havrais affilié à la Fédération Sportive du Travail (F.S.T.) qui succéda en 1919 à la Fédération Sportive Athlétique Socialiste (F.S.A.S.) constituée en décembre 1908.

Bon coureur à pied, cet adolescent était fier et joyeux de participer aux épreuves pédestres organisées en Normandie. Il ne tarda pas à être très souvent vainqueur ; ce qui lui fit acquérir rapidement une réputation régionale méritée. Il avait, de plus, les qualités d'un bon organisateur et assura plus tard la responsabilité de secrétaire sportif du Comité régional du Havrais.

À partir de 1923, Auguste DELAUNE participa chaque année, avec son club, au Cross du journal *l'Humanité*. Ce furent ses premiers déplacements à PARIS. En 1926, ses parents, obligés de quitter GRAVILLE, vinrent habiter 7, rue Denfert-Rochereau à SAINT-DENIS. La même année, Auguste DELAUNE termine 12^e au Cross de *l'Humanité*. Son Club, « Travail Sporting Club Havrais » (T.S.C.H.), se classe 2^e au challenge, derrière la brillante équipe de SAINT-DENIS, composée entre autres de DIAMANTI, JACOB, WATERLO, TRIBOUT.

Au cours de la saison 1926-1927, notre sportif enlève presque toutes les épreuves de cross-country organisées par la F. S. T. Devenu adhérent au Club Pédestre de l'Étoile Rouge du 11^e arrondissement de PARIS (C.P.E.R.) courageusement, avec l'espoir de gagner le Cross de *l'Humanité*, il se prépare très sérieusement. Deux fois par semaine, il se rend au gymnase municipal de SAINT-DENIS pour la culture physique et poursuit l'entraînement presque journallement dans les rues de la ville avec les équipes du Club Sportif Ouvrier Dionysien (C.S.O.D.), où se trouvaient de solides coureurs à pied. Ses progrès sont tels qu'en 1927 il gagne le championnat de France de cross-country dans sa catégorie.

Sa grande forme s'affirma, lorsqu'il gagna le challenge Jean Tremel, disputé dans le quartier de la Mutualité à SAINT-DENIS. Puis, vint le jour du Cross de *l'Humanité* de 1928.

AUGUSTE DELAUNE VAINQUEUR

Ce fut la victoire pour laquelle il s'était si bien préparé. Elle faillit pourtant lui échapper. Relisons ce que lui-même a écrit pour le journal La Voix Populaire, organe de la Fédération Paris-Nord du Parti Communiste Français, dans le numéro du 18 février 1938 :

« Deux coureurs : BECK de PARIS 11^e et STEM de VILLEJUIF, me tinrent tête pendant 8 kilomètres ; je savais que l'arrivée était proche et tout d'un coup, je subis un "coup de pompe". Je m'accroche, je serre les dents, je me voyais battu à cette épreuve, et pourtant toute l'année je n'avais remporté que des victoires... Mes deux adversaires, me sachant plus fort qu'eux, hésitèrent à partir, ce qui me permit de récupérer, et dans le dernier kilomètre je les laissais sur place et j'enlevais le Cross de *l'Humanité* avec plus de 150 mètres d'avance. Je dois dire aux lecteurs de La Voix Populaire qu'avant cette épreuve, j'avais tracé le parcours, car en 1928 j'étais déjà responsable de la Commission d'Athlétisme de la F.S.T. Comme j'étais heureux d'avoir inscrit mon nom au palmarès du Cross de *l'Humanité* ! »

Tel était le grand sportif Auguste DELAUNE, débordant d'énergie, de volonté, de courage et d'enthousiasme. Il avait à peine 20 ans !

RÉPRESSION CONTRE LES SPORTIFS

L'année 1929 fut une année de répression contre les organisations ouvrières, allant de pair avec les préparatifs de guerre des impérialistes contre l'Union Soviétique.

Le Parti Communiste et son journal *l'Humanité* dénonçaient publiquement cette néfaste politique. Ils furent poursuivis et ses militants jetés en prison. La Confédération Générale du Travail Unitaire (C.G.T.U.) et la F.S.T. n'échappèrent pas à cette répression, dirigée par le très réactionnaire André TARDIEU, chef du gouvernement. C'est ainsi que des épreuves sportives furent interdites au dernier moment et la police se trouvait partout où des rassemblements étaient organisés. Les provocations firent également partie des méthodes gouvernementales.

Dans son article récapitulatif de 1938, Auguste DELAUNE écrit : « En 1929, le challenge Jean Tremel est interdit, nous avons décidé de le faire courir quand même ; la police nous attendait dans le quartier de la Mutualité, mais nous avons fait courir l'épreuve dans toutes les rues de SAINT-DENIS.

« En 1931, TARDIEU nous pourchassait toujours ; tout était mis en œuvre pour nous détruire. Avec plusieurs camarades, nous sommes arrêtés et condamnés. Je récolte un an de prison, au droit commun. En appel, la peine est réduite à six mois. »

Le tribunal avait frappé d'autant plus fort que la police de TARDIEU lui avait fait savoir que l'inculpé, qu'il avait à juger, ne faisait pas que du sport...

En effet, depuis 1927, Auguste DELAUNE est adhérent aux « Jeunesses Communistes ». Il lutte pour les libertés, la paix, les revendications des jeunes travailleurs, des soldats de la Métropole et des Colonies. Un an après son retour du régiment, il donne son adhésion au PCF. Le tribunal tient également compte que ce jeune militant est devenu responsable sportif national à la F.S.T. Par conséquent, pour les juges, il mérite la prison.

Dans sa cellule, Auguste DELAUNE a beaucoup réfléchi sur la situation du mouvement sportif en France. TARDIEU l'avait emprisonné, l'avait privé de liberté, mais avait renforcé les convictions d'un combattant.

RÉUNIFICATION DU MOUVEMENT SPORTIF

Auguste DELAUNE savait qu'une scission dans le mouvement sportif avait fait apparaître l'Union Sportive Socialiste Générale du Travail (l'U.S.S.G.T.). Lui, dirigeait la Fédération Sportive du Travail (F.S.T.). Les deux fédérations se réclamaient de la classe ouvrière et cherchaient à recruter dans le même milieu. Cette division était un affaiblissement du monde sportif.

Convaincu que la réconciliation était nécessaire et possible, que l'union constituerait une force dynamique pour tous les sportifs qui avaient de sérieuses revendications à faire triompher, Auguste DELAUNE travailla inlassablement à la réunification du mouvement sportif.

Cette orientation aboutira en 1934 à la fusion des deux fédérations, donnant naissance à la Fédération Sportive et Gymnique du Travail (F.S.G.T.), dont il sera le secrétaire général, élu à l'unanimité par le congrès constitutif.

Une puissante volonté d'union traverse le pays. Les travailleurs s'unissent pour empêcher le fascisme de prendre le pouvoir en France, sachant que la division des travailleurs allemands a été un facteur important pour l'arrivée d'HITLER au pouvoir dans leur pays. La grande leçon de cette terrible expérience dictait alors l'union dans l'action.

AUGUSTE DELAUNE, DANS LA LUTTE ANTIFASCISTE

Dans ce grand combat pour sauver les libertés, Auguste DELAUNE est à l'avant-garde. À l'appel du Parti Communiste Français, son parti, il est présent dans les manifestations des journées de février 1934 qui font reculer la tentative de putsch fasciste. La situation est grave, car le gouvernement interdit les manifestations antifascistes. Mais le PCF passe outre aux interdictions. Le 9 février, il appelle les travailleurs à manifester, place de la République. Les forces de police sont nombreuses, empêchant les manifestants d'atteindre cette place. Les manifestations auront donc lieu aux alentours de la République. Auguste DELAUNE manifeste avec les militants de la Région Paris-Nord, à la gare de l'Est et boulevard Magenta. La police tire, des camarades de SAINT-DENIS, blessés par balles, tombent à côté de lui. Il lui faut vite aider à les évacuer à l'hôpital communal.

Après cinq heures de combat acharné, il y a des morts. Six combattants de la liberté ont été tués par la police. De toutes leurs forces, les travailleurs avaient scandé : « Unité d'action », « Le fascisme ne passera pas ». C'est dans cette soirée du 9 février 1934 que les travailleurs socialistes rejoignent leurs frères communistes, scellant dans le sang des martyrs l'unité d'action en marche et assurant ainsi le succès de la grande grève nationale du 12 février.

Le courant d'unité devint si fort que le 27 juillet 1934, le PCF et le parti socialiste signèrent un pacte d'unité d'action antifasciste.

Pour que le barrage au fascisme soit infranchissable, le PCF prit l'initiative hardie d'appeler à la constitution du Front Populaire, afin de défendre le Pain, la Paix, la Liberté.

Ainsi, avec la classe ouvrière et ses proches alliés, prenaient place les classes moyennes des villes et des campagnes, dans le grand combat qui devait aboutir à chasser la réaction du pouvoir.

À SAINT-DENIS, AUGUSTE DELAUNE EMPÊCHE LA SCISSION DANS LE SPORT

Dans l'hommage que nous rendons à Auguste DELAUNE, nous ne pouvons oublier son intense activité pour empêcher la scission dans le sport à SAINT-DENIS.

Lorsque je suis arrivé dans cette ville, le 2 juillet 1934, j'ai retrouvé ce même lutteur que j'avais connu en 1931. En tant que secrétaire de la

Région parisienne du Secours Rouge International, j'avais assisté à la réception organisée en son honneur, lors de sa sortie de prison.

Cette fois, notre rencontre avait un tout autre objet. DORIOT, député-maire de la ville de SAINT-DENIS, avait renié ses origines, trahi ses électeurs et le Parti Communiste venait de l'exclure. Cet individu entreprenait une bien triste besogne en organisant la scission dans les rangs du PCF, dans les syndicats et les autres organisations que les travailleurs s'étaient donnés.

Inquiet sur ce qui se passait, je posai la question à Auguste DELAUNE : « Est-ce que le club sportif de SAINT-DENIS est menacé de scission ? » Notre camarade, qui avait tant fait pour réunifier le mouvement sportif et créer la F.S.G.T. qu'il dirigeait, répondit : « Bien sûr, le danger existe ; nous luttons de toutes nos forces pour empêcher DORIOT de réussir son mauvais coup parmi les sportifs, mais ce n'est pas simple. ». Auguste DELAUNE avait la grande qualité d'être patient dans ses explications, toujours réfléchies. Persuasif, il parvint à maintenir l'union entre ses membres, et l'indépendance du C.S.O.D. La scission fut évitée.

Cet heureux résultat permit aux sportifs, face au maire renégat, de continuer à utiliser les installations sportives locales.

Nos rencontres étaient fréquentes, avec Auguste DELAUNE. Le 4 novembre 1934, il assista à la conférence pour reconstituer le Rayon Communiste de SAINT-DENIS, scissionné par DORIOT et BARBE, où je fus élu secrétaire.

Le sport, la F.S.G.T. lui prenaient beaucoup de temps ; néanmoins, bien que nous n'ayons aucune chance d'être élus face à DORIOT, il se dépensa sans compter dans la campagne des élections municipales du 5 mai 1935. DORIOT fut réélu maire de SAINT-DENIS et en juin 1936 il constitua un parti fasciste, le « Parti Populaire Français » (P.P.F.).

Juin 1936, se déclenchent les grandes grèves des travailleurs, avec occupations d'usines. Elles se déroulèrent dans un tel enthousiasme et prirent tant d'ampleur que les patrons durent se résigner à donner satisfaction à des revendications pressantes de la classe ouvrière, tels les premiers quinze jours de congés payés, les augmentations des salaires, le droit syndical dans les entreprises, l'Office du blé pour les paysans. Auguste DELAUNE, secrétaire de la F.S.G.T., et ses adhérents, s'intéressèrent particulièrement aux revendications de l'ensemble des sportifs et au renforcement des clubs des entreprises.

PROGRÈS DU SPORT SOUS LE FRONT POPULAIRE

La fédération sportive dirigée par Auguste DELAUNE bénéficia des bienfaits de cette union réalisée. Les effectifs passèrent de 30 000 à 130 000 membres.

Dans le gouvernement du Front Populaire, il y eut enfin un sous-secrétaire d'État aux Sports et Loisirs, le socialiste Léo LAGRANGE. Ce dernier connaissait très bien l'activité et les connaissances d'Auguste DELAUNE en matière de sport ; il lui demanda de prendre place au Conseil Supérieur de l'Éducation Physique et des Sports.

Une telle responsabilité permit au nouveau promu d'utiliser toutes ses connaissances, sa compétence au service des sportifs, dans le plus grand désintéressement financier. On assista à un développement considérable de toutes les activités sportives, physiques et de pleine nature. Les jeunes, tous heureux et confiants, pouvaient chanter : « Allons au-devant de la vie. »

Auguste DELAUNE voyait plus loin que ce qui venait d'être acquis. En pensant à l'avenir, il rédigea et publia une étude sur la situation du sport en France qui parut dans la revue théorique du P.C.F. sous le titre : « Le sport, la santé et l'avenir de la jeunesse de France ».

Plus tard, le 20 juin 1937, se déroula à SAINT-DENIS une élection municipale partielle provoquée par la révocation de DORIOT (1). Au cours de cette campagne électorale difficile, Auguste DELAUNE prit une part importante à nos côtés. Je le vois encore applaudir lorsque les résultats de l'élection furent annoncés ; DORIOT était battu par notre liste du Front Populaire qui obtint 10 633 voix contre 6 507. Celui qui avait essayé d'entraîner les sportifs dans son sillage n'était plus maire. En décembre 1937, en tant que secrétaire de la Région Paris Nord du P.C.F., je demandai à Auguste DELAUNE s'il lui était compatible de poser sa candidature au Comité Régional pour être élu au cours de la conférence préparant le IX^e Congrès national d'ARLES. Il donna son accord et fut élu membre du Comité Régional de Paris Nord et délégué du Congrès National. Ce congrès eut un grand retentissement ; il faisait suite au précédent congrès de VILLEURBANNE, de janvier 1936, où avait été lancé l'Appel à l'union pour faire une France libre, forte et heureuse.

(1) Le ministre de l'Intérieur Marx DORMOY révoqua DORIOT le 26 mai 1937, sur la base d'un rapport établi par des inspecteurs administratifs et des finances, ayant mené une enquête pendant plus de deux mois à la mairie. Ils avaient constaté de graves irrégularités dans sa gestion municipale.

PROPOSITIONS POUR UN SPORT DE MASSE

L'Humanité du 5 mai 1936 avait publié un manifeste du Parti Communiste Français. L'un des points consacrés au problème de l'éducation physique et des sports en général mentionnait : « Nous demandons la réorganisation des services d'éducation physique, en vue d'arrêter le déclin sportif dans notre pays et de faciliter la pratique saine aux millions de jeunes gens, pour avoir une jeunesse resplendissante de force et de santé. » Une telle déclaration fut fort appréciée dans les milieux sportifs, y compris là où le sport était souvent utilisé comme une affaire privée et surtout financière. À la suite de cette publication, le directeur du journal sportif *L'Auto*, M. Henri DESGRANGE, avait accordé à *L'Humanité* une interview dans laquelle il déclarait : « À mon avis, et en dehors évidemment du sport travailliste dont l'intégrité est reconnue, je dirai sans ambages que le mouvement sportif en France est pourri par l'argent et géré par des "toquards". Si votre parti est capable d'assurer sa gestion par des hommes jeunes et compétents et de l'expurger des contingences commerciales, il aura rendu à la France un énorme service. »

Mais pour y parvenir, que de changements fallait-il apporter ! Qu'on imagine la situation : le budget des sports, qui s'élevait à 55 millions en 1928, avait été réduit à 31 millions peu avant l'avènement du Front Populaire en 1936.

Sur 38 365 communes en France, 35 490 ne possédaient aucun stade, aucun terrain de sport. On comptait 43 piscines dont le but principal était, là aussi, d'obtenir des résultats financiers. Dans les écoles, pas de terrains de jeux, pas de salles de culture physique.

COMMENCER DANS LES ÉCOLES

Devant de telles constatations, le programme sportif proposé par Auguste DELAUNE, au nom de la F.S.G.T., adopté de tout cœur par notre parti, précisait : « Si l'on veut avoir une jeunesse saine, forte, il faut débiter par l'organisation de l'éducation physique obligatoire dans les écoles. Préparer le mécanisme humain est à la base de tout », et il faut exiger « le contrôle médical ».

Pour appliquer cette première mesure, il faut obtenir : « la formation de professeurs et de moniteurs d'éducation physique suffisants pour cet enseignement ». (Pendant l'année 1934-1935, l'École Normale d'Éducation Physique n'a eu que 48 élèves, dont 17 seulement sont sortis nantis du diplôme de professeur !)

« Les sportifs doivent avoir à leur disposition des salles de gymnastes, des terrains, des stades, des plaines de jeux, des piscines qui permettront de rendre obligatoire la natation dans les écoles, ce qui diminuera les noyades en France. »

Auguste DELAUNE explique que le comité consultatif de l'éducation physique et des sports ne doit pas rester consultatif ; il faut lui donner des pouvoirs et l'élargir aux fédérations sportives, aux professeurs, aux médecins sportifs. Cette représentation sera élue ; la démocratie doit pénétrer dans les instances du sport.

POUR L'UNION DES SPORTIFS

Il est aussi recommandé la création d'un Office des sports dans chaque commune de France, ouvert à tous les groupements sportifs. Enfin, pour avoir les moyens de réaliser ce programme sportif : « il est indispensable qu'un milliard soit mis à la disposition des œuvres sportives. Où trouver les crédits ? Nous répondons : en faisant payer les riches. » Et pour aider à l'application de ce programme, « nous appelons tous les sportifs à réaliser leur union ».

Telles étaient les propositions formulées en 1936 pour obtenir un sport de masse, au sein duquel les champions ne manqueraient pas de surgir.

Le grand sportif Auguste DELAUNE fut l'animateur pour ces changements dans le sport, luttant avec ses camarades afin d'assurer la défense et le développement de l'ensemble du sport français. Les excellents résultats obtenus dans ses activités sportives lui valurent la médaille d'or de l'Éducation physique.

L'ACTIVITÉ INTERNATIONALE D'AUGUSTE DELAUNE

Ce grand dirigeant sportif avait bien compris que le sport pouvait créer des relations renforçant l'amitié et la paix entre les peuples. Il devint membre de la commission tripartite pour l'unité sportive ouvrière internationale.

Il ne ménagea pas son temps pour se rendre dans différents pays, y discuter cet aspect du sport et organiser des échanges de sportifs dans diverses compétitions.

Pour l'exemple, il s'efforça de faire venir des athlètes étrangers au Parc des Sports de LA COURNEUVE à l'occasion des grands cross de l'Humanité. Ce fut une parfaite réussite. Aux cross de 1938 et 1939,

nous avons applaudi les meilleurs coureurs à pied de l'Union Soviétique, de Finlande, de Tchécoslovaquie, d'Espagne, de Belgique, d'Angleterre.

Pendant ce temps, malheureusement, la grande bourgeoisie française n'avait pas les mêmes objectifs. Elle poursuivait son offensive contre le Front populaire, contre les libertés. et la paix. Les dirigeants de la haute finance et de la grande industrie avaient fait un choix et pris leur décision.

« **PLUTÔT HITLER QUE LE FRONT POPULAIRE** »

Ils firent appel à l'étranger pour tenter d'écraser le mouvement démocratique ouvrier français. Depuis deux ans, ils avaient en exemple les armées d'HITLER et de MUSSOLINI aidant FRANCO à détruire la République espagnole.

Les factieux de notre pays exigèrent avec une haine bestiale la dissolution du Parti Communiste Français qui s'opposait à leurs plans de dictature et de guerre.

Au lieu de frapper les dirigeants fascistes, le gouvernement que présidait le radical DALADIER les laissa faire une campagne anticomuniste effrénée, se refusant de mettre en prison les alliés d'HITLER et de MUSSOLINI qui, sur le sol national, agissaient comme des traîtres.

Les accords de MUNICH, en septembre 1938, avaient renforcé les exigences d'HITLER. Celui-ci pouvait désormais se préparer à envahir la Tchécoslovaquie, lui permettant ainsi de s'emparer plus facilement de la Pologne et d'atteindre ensuite les frontières de l'Union Soviétique.

Auguste DELAUNE et le Parti Communiste dénonçaient les accords de MUNICH, c'était « une trahison et un pas de plus vers la guerre ».

DALADIER INTERDIT *L'HUMANITÉ*

Le 23 août 1939, HITLER proposa un pacte de non-agression à l'Union Soviétique. Elle accepta d'autant qu'elle en avait déjà proposé et signé avec différents pays dont la France, l'Angleterre, la Pologne, l'Italie.

Nous clamons la vérité sur ces deux événements afin d'informer les Français, mais DALADIER décida de nous faire taire. Il fit poursuivre le journal *l'Humanité*, puis, à partir du 26 août 1939, il en interdit la publication, ainsi que le journal *Ce Soir*.

Contrairement aux déclarations de DALADIER affirmant qu'il avait sauvé la paix pour vingt-cinq ans à MUNICH, la France entra en guerre contre l'Allemagne le 1^{er} septembre 1939, sous prétexte qu'elle venait d'agresser la Pologne, notre alliée. Ce fut la mobilisation générale et Auguste DELAUNE partit soldat.

En vérité, DALADIER ne voulait pas faire la guerre à HITLER. Il ne la fit pas. Mais le 26 septembre, il prononça la dissolution du Parti Communiste Français. Il fit arrêter les députés communistes le 5 octobre. Quelle joie chez les fascistes ! Même la F.S.G.T., dont Auguste DELAUNE était le secrétaire, fut interdite. Il y eut de nombreuses arrestations chez les militants communistes et de la C.G.T.

Auguste DELAUNE apprit ces affreuses nouvelles dans le nord de la France, où il était mobilisé.

Depuis mars 1940, DALADIER avait été remplacé par Paul REYNAUD. Tenant compte que les armées françaises n'attaquaient pas l'Allemagne, HITLER en profita pour lancer une grande offensive à l'ouest de son pays, c'est-à-dire en France le 10 mai 1940. La trahison s'affirma : nos forces armées reculaient ou se faisaient encercler, comme ce fut le cas lors de la gigantesque bataille qui se déroula depuis SEDAN, MONCORNET, jusqu'à DUNKERQUE.

Les soldats et officiers qui eurent la chance de ne pas être massacrés ou faits prisonniers s'enfuirent par bateaux en Angleterre. Ce fut le cas pour Auguste DELAUNE.

PARIS LIVRÉ SANS DÉFENSE

L'avance des armées allemandes se poursuivit en direction de PARIS. Le gouvernement REYNAUD décida que PARIS serait déclarée « ville ouverte ». Les ministres s'enfuirent à BORDEAUX. La population apeurée et abandonnée fut livrée à l'exode sur les routes du Sud déjà encombrées par les armées françaises en retraite et sous les bombardements ennemis qui firent de nombreuses victimes.

La capitale de la France fut alors livrée à l'ennemi sans le plus petit combat. Le 14 juin, les armées hitlériennes firent leur entrée dans PARIS, musique en tête, pendant qu'HITLER et son état-major contemplaient la Tour Eiffel de la plate-forme du Trocadéro.

Quelle humiliation ! Les drapeaux à croix gammée remplacèrent notre drapeau national sur la Chambre des députés et l'Hôtel de Ville.

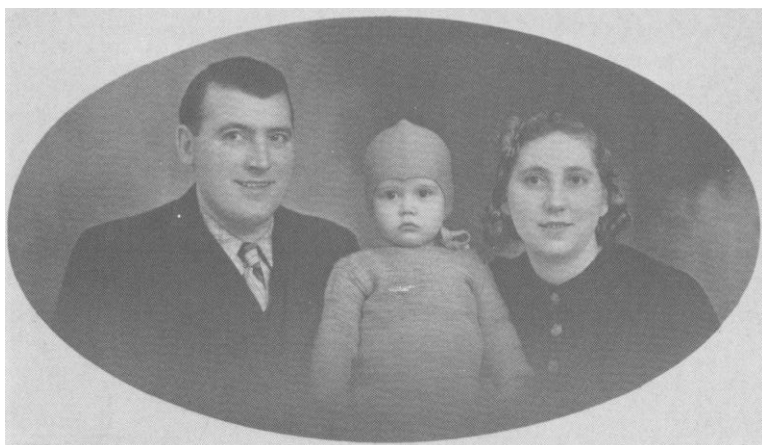


Auguste Delaune
en 1916,
placé devant son père
avec
sa mère,
son frère et sa sœur.



Auguste Delaune un grand sportif n°30.

Auguste Delaune
à 26 ans.



Auguste Delaune avec son épouse et leur fils.

Auguste Delaune en 1936,
dirigeant une
délégation de la F.S.G.T.
en Union Soviétique.



Inauguration de la rue Auguste Delaune le 22 octobre 1944,
(anciennement rue du Chemin de fer).

La plaque de la
rue inaugurée.



Plaque apposée par la Municipalité au 7, rue Denfert Rochereau où
Auguste Delaune vécut chez ses parents.



René Moustard, Président de la F.S.G.T. rend hommage à Auguste Delaune devant la stèle du stade Auguste Delaune le 21 septembre 1984.



Auguste Gillot, camarade de combat d'Auguste Delaune, maire honoraire de Saint-Denis, parle pour que rien ne s'oublie des crimes des hitlériens français et allemands.



La tombe d'Auguste Delaune au Carré des fusillés au cimetière communal.

LE RETOUR D'AUGUSTE DELAUNE À SAINT-DENIS

En débarquant en Angleterre, le premier souci d'Auguste DELAUNE fut de rentrer en France, le plus tôt possible. Il y parvint en passant par BREST, et de là prit le train se dirigeant vers PARIS, mais il dut s'arrêter à RENNES.

Dans cette gare, la vision était horrible, les avions allemands bombardaient ; un train de réfugiés avait été touché par les bombes, les wagons étaient en flammes, tout près se trouvait un train de munitions. Un grand danger menaçait ; sans hésiter, au risque de sa vie, Auguste DELAUNE prit l'initiative d'organiser le sauvetage de dizaines de femmes et d'enfants. Pour cet acte de courage et de bravoure, il fut décoré de la Croix de guerre et de la médaille militaire.

Démobilisé le 31 août 1940, il revint à SAINT-DENIS auprès des siens. La ville était occupée par les Allemands, qui avaient trouvé pour les accueillir amicalement à la mairie les hommes du Parti Populaire Français (P.P.F.), le parti fasciste de DORIOT, BARBE, MARSCHALL, DUTILLEUL, ROLLAND, etc.

Auguste DELAUNE connaissait très bien tous ces individus pour les avoir combattus de 1934 à 1939, époque où ils se permettaient de nous traiter d'agents de l'étranger, complices d'HITLER. Ces traîtres se vautraient désormais aux pieds des hitlériens qui occupaient la France et collaboraient avec eux dans la chasse aux communistes et autres patriotes.

En se rendant à PARIS, Auguste DELAUNE constata qu'il n'y avait plus de F.S.G.T., que les nommés ROCHE ET GUILLEVIC avaient accepté de constituer l'Union Sportive Générale du Travail (U.S.G.T.). Tous deux avaient profité de sa mobilisation pour prendre la place, ne craignant ni la police, ni les occupants puisqu'ils avaient l'appui du gouvernement PÉTAIN-LAVAL qui siégeait à Vichy depuis le 10 juillet 1940.

ARRÊTÉ, INTERNÉ, IL S'ÉVADE

Insulté, menacé par les renégats de la F.S.G.T., Auguste DELAUNE n'a plus d'autre moyen pour lutter que de passer à la vie clandestine. Il quitta sa famille, ses amis, son confort, changea d'identité et rejoignit ses camarades communistes déjà dans la Résistance. Malheureusement, des policiers français l'arrêtèrent le 6 décembre 1940.

On retrouvera notre camarade interné successivement au camp d'Aincourt, à la Centrale de Poissy, au camp de Châteaubriant. Dans ces geôles, il fut toujours le défenseur des droits des détenus, réclamant une meilleure alimentation, le droit de lire, de recevoir des visites.

En organisant la culture physique pour les emprisonnés, il avait le souci qu'ils se maintiennent dans la meilleure forme possible pour être en mesure de s'évader afin de rejoindre les patriotes clandestins dans le dur combat contre l'ennemi. Il savait aussi que pour lui, rester dans ce camp lui vaudrait très prochainement la mort, il serait fusillé par les Allemands dans un prochain groupe d'otages comme le furent les 27 communistes du camp de Châteaubriant, le 22 octobre 1941.

Aidé de l'extérieur du camp, avec une minutieuse préparation, Auguste DELAUNE réussit son évasion le 21 novembre 1941, avec deux de ses camarades : Henri GAUTIER de Paris et Pierre GAUDIN de Nantes.

AUGUSTE DELAUNE DANS LE COMBAT CLANDESTIN

De retour à Paris, il prend la liaison avec ses camarades communistes. Il fonde le journal clandestin Sport Libre qui sera diffusé par des sportifs bien décidés à reconquérir la liberté de pratiquer leurs sports, dans une France libérée et indépendante.

Avec ses connaissances, son expérience, son courage, Auguste DELAUNE devient l'un des meilleurs dirigeants de la Résistance dans nos provinces. Affecté en premier lieu dans les départements de Picardie où il est activement recherché par la police, il doit en partir et prend la direction des départements de la Normandie.

Six mois plus tard, il arrive en Bretagne, à la tête des départements d'Ille-et-Vilaine, des Côtes-du-Nord, du Finistère, du Morbihan, de la Loire-Inférieure, de la Mayenne, de la Sarthe et de l'Orne.

MA RENCONTRE AVEC AUGUSTE DELAUNE

Au printemps de 1943, la direction clandestine du Parti Communiste me confia la responsabilité de suivre et d'impulser l'activité des responsables de nos provinces, dans la Zone Nord (occupée par les Allemands).

En me rendant en Bretagne, j'y retrouvai Auguste DELAUNE. Notre rendez-vous avait été prévu à Rennes. La gare était très surveillée par les policiers français et allemands. À ma descente du train venant de Paris, nous nous aperçûmes. Sans nous parler, je le suivis ; enfin dans

un lieu plus tranquille, il me donna l'adresse où nous devions tenir notre réunion et nous nous séparâmes. Pour ne pas attirer l'attention, il était préférable de rentrer individuellement à quelque temps de distance chez les patriotes courageux qui nous hébergeaient.

Tous deux, nous avons été mobilisés en septembre 1939, la drôle de guerre nous avait séparés et nous nous retrouvions ! Notre combat d'avant-guerre contre les fascistes se poursuivait, mais dans d'autres conditions. Confiants en l'avenir, nous accomplissions notre travail clandestin. Mon camarade fut enthousiasmé lorsque je lui remis les exemplaires de notre *Humanité* clandestine n° 211 du 1^{er} avril 1943.

Sous le titre, en exergue, s'étalait sur trois lignes notre important mot d'ordre :

S'UNIR !

S'ARMER !

SE BATTRE !

Auguste DELAUNE me dit : « Notre journal est vraiment mobilisateur ; il va "gonfler" nos camarades et faciliter notre travail. » Au cours de cette réunion, je développai un rapport sur la situation politique et militaire du moment et les tâches qui nous incombaient pour appliquer les directives de cette nouvelle *Humanité* clandestine.

Mais je dois dire qu'Auguste DELAUNE n'avait pas attendu notre journal ni ma visite pour agir. Il m'apportait un bilan important d'actions armées contre l'ennemi, d'éditions de tracts et de journaux, de constitutions de nouveaux comités du Front National et de groupes de Francs-Tireurs et Partisans. Ses projets : continuer les déraillements de trains transportant les soldats d'HITLER, les attaques de leurs détachements, la destruction de camions, de dépôts d'essence, de lignes téléphoniques, les sabotages dans les entreprises travaillant pour l'ennemi.

À ma question : « Et combien d'adhésions à notre parti ? », il me présenta une liste de chiffres par département. Rien n'échappait à ce communiste à l'allant patriotique débordant, aux initiatives les plus hardies, à ce grand dirigeant politique.

Entre nos réunions, qui se tenaient deux fois par mois, il lui fallait effectivement faire face à bien des événements, parfois tragiques. On ne pouvait attendre pour remplacer les camarades victimes d'arrestations. Le combat devait continuer.

À chacune de ces séances de travail, nous passions la nuit entière avec une petite pose à minuit pour accueillir avec plaisir le modeste repas que nous avaient préparé nos hôtes. En dehors des multiples décisions

à prendre, je ne cessai de rappeler les mesures de sécurité à respecter pour déjouer les « filatures » de la police qui conduisaient toujours aux arrestations. Il fallait bannir le travail de routine, les mauvaises habitudes conduisant à la négligence, aux imprudences, chacun de nous devait agir avec une vigilance de tous les instants et garder l'esprit en éveil, afin de trouver de nouvelles méthodes de travail à tous les échelons de l'organisation. Il s'agissait de protéger au maximum la vie de nos combattants.

NOTRE DERNIER RENDEZ-VOUS

À l'une des rencontres suivantes, j'apportai d'excellentes informations à Auguste DELAUNE. L'unité syndicale avait été reconstituée dans la nuit du 16 au 17 avril 1943. Le Conseil National de la Résistance était constitué depuis le 27 mai. Deux événements importants qui allaient avoir de bonnes répercussions dans nos départements et communes.

Puis en juin, nous eûmes à l'ordre du jour la préparation des actions armées et l'organisation de manifestations pour commémorer l'anniversaire du 14 juillet. Les occupants devaient prendre conscience que la prise de la Bastille avait laissé des traces dans la mémoire des patriotes français.

Le plan d'action que présenta Auguste DELAUNE était audacieux. À ma remarque, il souligna qu'il correspondait à nos forces organisées. Les progrès accomplis permettaient en effet, à la ville comme à la campagne, de compter de plus en plus sur de nouvelles forces patriotiques.

Cependant, un point noir existait à NANTES. Les polices françaises et allemandes venaient d'opérer un certain nombre d'arrestations dans nos rangs. Cela supposait que des « filatures » étaient en cours et que nous étions menacés d'autres arrestations.

Nous convînmes de la nécessité d'établir un rapport précis sur chaque arrestation afin d'en détecter l'origine exacte et de prévenir d'autres malheurs.

En attendant d'être en possession des renseignements permettant d'éclaircir cette triste affaire, je conseillai à Auguste DELAUNE de ne plus retourner à NANTES et de fixer ses rendez-vous ailleurs.

Il me donna immédiatement son accord et nous nous séparâmes après avoir pris date pour notre prochain rendez-vous. Hélas ! Il n'eut jamais lieu.

AUGUSTE DELAUNE VICTIME D'UN GUET-APENS

Alors qu'il nous semblait que le principal danger d'arrestation se situait à NANTES, c'est au MANS que notre camarade fut victime d'un mouchard. L'affreuse nouvelle nous arriva très vite à PARIS ; le responsable de la Sarthe fit parvenir l'information suivante :

« Auguste DELAUNE a été grièvement blessé le 27 juillet au MANS. Il est gardé par les Allemands à l'hôpital de cette ville. » C'était un coup très dur porté à notre organisation.

Je reçus la directive du Secrétariat clandestin du Parti Communiste de me rendre immédiatement sur place avec mandat de tout faire pour arracher notre camarade des griffes hitlériennes.

En arrivant au MANS, j'appris qu'Auguste DELAUNE avait accordé un rendez-vous à « André », secrétaire de la Loire-Atlantique. Ce dernier lui avait fait savoir qu'ayant perdu la liaison, il se trouvait « coupé » du Parti. Ce rendez-vous avait été fixé au pont Coëffort, boulevard Emile Zola au MANS.

Auguste DELAUNE avait-il quelque crainte ? Toujours est-il qu'il s'était fait accompagner par « Gaston » (Jean FRESNEL), responsable F.T.P. de la Sarthe. À peine arrivés sur le lieu du rendez-vous, deux policiers français, sachant de qui il s'agissait, tirèrent sur nos deux camarades. Jean FRESNEL fut tué sur place. Auguste DELAUNE, grièvement blessé, chercha à s'enfuir, mais les policiers tirèrent à nouveau, notre camarade ne put se relever. Ils le livrèrent à la Gestapo.

Un véritable guet-apens avait été organisé. Qui en était l'initiateur ? Qui avait donné ce rendez-vous à la police ? Le seul à le connaître n'était autre qu'« André », cet homme qu'Auguste DELAUNE rencontrait régulièrement à NANTES pour coordonner le travail clandestin. Une enquête sur le crime fut immédiatement entreprise.

NOTRE PLAN POUR PÉNÉTRER DANS L'HÔPITAL DU MANS

Sans perdre un instant, nous cherchâmes et trouvâmes la liaison précieuse avec un docteur patriote. Bernard Devilliers du Front National, se rendit sur place aux heures des visites pour vérifier le lieu exact du pavillon de chirurgie où se trouvait Auguste DELAUNE. Mais une grande difficulté se présentait : le blessé ne pouvait ni se lever, ni

marcher ; il nous fallait l'enlever de son lit en le portant à plusieurs personnes. Survivrait-il à cet enlèvement ? Le docteur en doutait.

Cependant, un groupe de dix F.T.P. fut dépêché. Ces dix hommes se dissimulèrent dans un large fossé herbeux longeant le mur du potager de l'hôpital, route de Degré. À cet endroit, nous pouvions pénétrer dans l'établissement par une porte dont la clé venait d'être fabriquée par un patriote cheminot. Nous avons deux sentinelles à neutraliser, le téléphone à couper. Le plan d'attaque, fixé à trois heures du matin, était réglé dans le menu détail, chacun connaissait son rôle précis. Une voiture était prévue et devait se trouver au même endroit, elle devait transporter Auguste DELAUNE dans une ferme située à NOYEN-SUR-SARTHE, à 20 kilomètres du MANS où se trouvaient médecin et infirmière.

À l'heure indiquée, la voiture n'était pas là. Les minutes d'attente ressemblèrent à de longues heures. Notre inquiétude était grande. Pourquoi un pareil retard ? Nous étions tout près du but pour sauver un chef de la Résistance et, sans la voiture, nous nous trouvions subitement dans l'impossibilité d'agir, c'était atroce.

Après avoir vécu vingt minutes d'attente et d'angoisse, nous fûmes contraints de quitter les lieux dans le plus grand silence, afin de ne pas alerter la patrouille allemande qui faisait régulièrement la ronde. Il fallait à tout prix éviter d'être faits prisonniers, car la suite pour nous, nous la connaissions.

D'INNOMBRABLES EFFORTS ANÉANTIS

Il fallait se rendre à l'évidence. Notre camarade devait-il mourir dans les mains des hitlériens ? Nous décidâmes de garder pendant quelques jours près de nous le groupe de F.T.P. en les cachant et les ravitaillant dans une maison isolée, route de Bonnétable, avec l'intention de renouveler notre tentative. Notre déception fut à son comble lorsque nous apprîmes, par la liaison maintenue au sein de l'hôpital, qu'il avait été transféré par ambulance à la prison du Vert Galant, au MANS.

Les Allemands voulaient à tout prix l'interroger. Ils le torturèrent, espérant lui arracher des renseignements sur ses activités et ses liaisons ; mais pas un mot ne sortit de ses lèvres. Son état devint si critique qu'un jour, craignant qu'il ne décède à la prison, la Gestapo l'amena de nouveau à l'hôpital, où il mourut le 12 septembre 1943. Il allait avoir 35 ans. .

On inscrivit sur le registre des décès le nom de « Paul BONIFACE, paraissant avoir 32 ans ». Les bourreaux n'étaient pas parvenus à

dévoiler son identité. « BONIFACE » était le nom inscrit sur la fausse carte d'identité qu'il portait sur lui.

Nous eûmes connaissance de la cause de l'échec dans la tentative d'enlever notre blessé. La voiture avait été dans l'impossibilité d'arriver jusqu'à nous du fait que le chauffeur était tombé sur un barrage ennemi et avait été refoulé.

Quelques jours après la mort de notre héros fut constitué le « *Groupe F.T.P. Auguste DELAUNE* ». Nous lançâmes la « *Promotion Auguste DELAUNE* » pour le renforcement des rangs du parti. Décidés à venger notre camarade, les Résistants de Bretagne intensifièrent le combat contre l'envahisseur et les traîtres. Cette information fut publiée dans notre *Humanité* clandestine en dénonçant les deux policiers français et ceux de la Gestapo.

LE TRAÎTRE « ANDRÉ » EST DÉMASQUÉ

L'enquête menée avec diligence permit de connaître rapidement tous les détails de cette affaire criminelle.

Notre attention avait déjà été attirée au sujet d'arrestations à NANTES. Curieusement, un seul homme semblait avoir vraiment été épargné en tant que responsable. Il s'agissait d'« André », de son vrai nom Léon RENARD, originaire de RENNES.

Nous apprîmes que la police l'avait arrêté à la mi-juin. Pris de peur, il s'était mis à son service, ce qui lui avait valu d'être libéré immédiatement. Ainsi, la police avait recruté un agent provocateur, un « donneur » pour poursuivre son ignoble activité contre la Résistance.

À partir de ce moment, « André » inventa l'astuce d'être « coupé » de l'organisation et le fit savoir à Auguste DELAUNE, lui demandant un rendez-vous pour reprendre la liaison. L'entrevue fut fixée au MANS pour le 27 juillet ; il en avertit la police. Pour sauver sa vie, ce traître fit assassiner plusieurs patriotes.

Nos F.T.P. se mirent à la recherche de cet individu, nous rendîmes publique sa condamnation à mort prononcée par la Résistance bretonne. Mais la police et la Gestapo le protégèrent ; il ne put être rejoint.

Ce n'est qu'après la Libération que notre campagne de presse, nos réunions, les pétitions aboutirent à son arrestation. Le traître Léon RENARD, « convaincu d'intelligence avec l'ennemi », fut condamné à mort le 11 juin 1946. Hélas ! Cinq mois plus tard, bénéficiant de

protection au plus haut niveau pour services rendus contre les communistes, il s'est trouvé un ministre de la Justice pour proposer sa grâce au président de la République, qui la lui accorda.

Et qu'est-il arrivé aux deux policiers français du MANS, complices de la Gestapo qui ont tiré sur les patriotes résistants Jean FRESNEL et Auguste DELAUNE ? L'un a été muté à la police d'ANGERS, l'autre à la police de RENNES ! De quoi s'indigner devant de telles indulgences ; d'autres cas de refus d'appliquer l'épuration et le châtement des traîtres, inscrits dans le programme du Conseil National de la Résistance, furent hélas très nombreux.

AUGUSTE DELAUNE : UNE VIE EXEMPLAIRE

Ainsi se termina la vie exemplaire d'Auguste DELAUNE, mort pour la France, emportant la certitude de la victoire contre l'hitlérisme et l'immense amour qu'il nourrissait pour les siens, pour ses camarades de combat, pour son pays qu'il aimait tant.

Auguste DELAUNE, l'ancien ouvrier soudeur, le grand sportif, le dynamique dirigeant des sports, le courageux résistant témoigna dans le sens le plus élevé du patriotisme que manifestent les communistes devant la patrie en danger.

Face à la trahison des classes dirigeantes, il appartenait effectivement à la classe ouvrière de lutter avec le peuple de France, d'être l'âme de la Résistance.

Déjà en novembre 1941, l'écrivain catholique François MAURIAC avait écrit dans *Le Cahier Noir* (Éditions de Minuit) : « Là encore, il a fallu toucher le fond de l'abîme pour retrouver l'espérance, les martyrs rendent témoignage au peuple. Seule, la classe ouvrière dans sa masse aura été fidèle à la France profanée. »

Pour vaincre les occupants et les traîtres, il fallait être unis. Auguste DELAUNE fut de ceux qui travaillaient avec passion pour réaliser l'union des patriotes, « ceux qui croyaient au ciel et ceux qui n'y croyaient pas ».

Combien notre camarade eût été heureux de se trouver à la tête de la Résistance bretonne ouvrant les portes de la Bretagne aux alliés débarqués le 6 juin 1944 !

À cette date, nous préparions à PARIS l'insurrection libératrice qui devait être victorieuse en août 1944. Notre frère de combat est tombé sans avoir pu participer à cette immense victoire populaire, sans connaître comment sont morts les deux traîtres : Jacques DORIOT de

SAINT-DENIS, Pierre LAVAL d'AUBERVILLIERS, qu'il combattit avec nous de 1934 à 1939.

Le premier, devenu officier dans l'armée d'HITLER, décoré de la Croix de Fer, a été tué à Mungen, en Allemagne, le 22 février 1945, par un avion « non identifié ».

Le second, arrêté puis jugé, a été fusillé à la prison de FRESNES par un peloton de soldats français, le 1^{er} octobre 1945, pour haute trahison.

Philippe PÉTAIN, également condamné à mort, ne fut pas exécuté, ayant trouvé grâce auprès du chef de l'État.

HOMMAGES ET GLOIRE À AUGUSTE DELAUNE

Après la Libération, c'est en tant que nouveau maire de la ville de SAINT-DENIS (depuis le 28 août 1944) que je rendis le premier hommage à notre cher disparu, au cours d'un rassemblement sportif tenu dans notre ville le 17 septembre 1944.

Le 22 octobre, son nom fut donné à l'ancienne rue du Chemin de Fer. Le 4 mars 1945, à l'initiative de la municipalité, la population dionysienne rassemblée place de la mairie s'inclina devant les cercueils d'une partie des patriotes résistants dionysiens tombés dans les combats dans différents départements et ramenés à SAINT-DENIS.

Ces résistants, communistes, catholiques, gaullistes unis dans la mort, furent enterrés au cimetière communal dans le « Carré des Fusillés » en présence des familles éplorées.

À cette occasion, la section communiste de SAINT-DENIS lança la « *Promotion des héros de Saint-Denis, pour unir, combattre, travailler* ». Son bulletin d'adhésion portait les portraits d'Auguste DELAUNE et de Désiré LE LAY, autre martyr de la Résistance. Deux cellules à SAINT-DENIS prirent leurs noms.

Le 1^{er} avril 1945, la municipalité inaugura le stade Auguste DELAUNE. Le 29 avril de la même année, un hommage fut rendu à notre camarade, en élisant son père conseiller municipal à SAINT-DENIS ; il fut le doyen de notre assemblée locale.

Le 7 juillet 1946, un nouveau rassemblement des sportifs et de la population fut organisé au Stade Municipal pour inaugurer une stèle à Auguste DELAUNE, rappelant fort bien les traits de cet athlète complet. Au *Journal Officiel* du 12 janvier 1947 paraît la :

CITATION À L'ORDRE DE LA NATION

« Le Président du Gouvernement Provisoire de la République cite à l'Ordre de la Nation :

« DELAUNE Auguste, né le 26 septembre 1908 à Gravelle (Seine Inférieure), Secrétaire général de la Fédération Sportive et Gymnique du Travail : athlète de valeur, dirigeant hors pair qui s'est consacré pendant vingt-deux années au développement du sport français dans les milieux du travail et dont la vie, toute de sacrifices, et la mort glorieuse resteront un exemple pour la jeunesse française. Après avoir été le grand artisan de la Fédération Sportive et Gymnique du Travail, qui sous son impulsion passe de 30 000 à 130 000 membres, après s'être battu courageusement devant Dunkerque en 1940 et avoir mérité la Croix de Guerre et la médaille militaire, il entre dans la Résistance. Arrêté et incarcéré au camp de Châteaubriant, d'où il s'évada, il est grièvement blessé au Mans et remis à la Gestapo qui le torture malgré son état. Il se refuse héroïquement à donner des renseignements et meurt le 12 septembre 1943. »

Le 16 janvier 1947, le Conseil municipal de SAINT-DENIS rendit un nouvel hommage à Auguste DELAUNE et demanda que la Légion d'honneur lui soit attribuée a titre posthume. Il éleva une protestation indignée contre la grâce dont bénéficia le traître RENARD qui l'avait livré aux policiers.

Par décret du 31 mai 1947, Auguste DELAUNE fut nommé à titre posthume, dans l'Ordre de la Légion d'honneur, au grade de chevalier.

RUES ET STADES AUGUSTE-DELAUNE

André DUROMEA, député-maire du HAVRE, nous écrivit : « Nous avons tenu à honorer la mémoire d'Auguste DELAUNE en donnant son nom à un grand stade municipal, ainsi qu'à une rue proche de son lieu de naissance. »

Au MANS, le 23 mai 1948, sur les lieux du crime, en présence des familles d'Auguste DELAUNE, de Jean FRESNEL et de la population, Maurice THOREZ, secrétaire général du Parti Communiste Français, inaugura une plaque portant les noms des deux martyrs.

REIMS, IVRY et de nombreuses autres villes ont donné le nom d'Auguste DELAUNE à des artères et des stades ; nous les en remercions.

Tels sont les hommages rendus au grand Français et patriote dont le portrait figure au Musée d'Art et d'Histoire de SAINT-DENIS. Bientôt, il sera exposé au Musée de la Résistance Nationale à CHAMPIGNY.

Nous disons à la jeunesse de France que la vie, les combats, l'héroïsme d'Auguste DELAUNE ont valeur d'exemple. Son nom est synonyme de courage, d'abnégation et d'honneur. Une vie consacrée au service du sport et de la France.

Son souvenir vivra dans le cœur des patriotes qui croient dans l'avenir démocratique de la France qu'il voulait libre, forte et heureuse.

NOUS POURSUIVONS LE COMBAT D'AUGUSTE DELAUNE

La Résistance n'avait pas seulement comme tâche suprême de chasser l'envahisseur exécré qui souillait le sol national. La seconde partie de son programme consistait dès la Libération à : « Rester unis (...), rétablir la France dans sa puissance, sa grandeur et sa mission universelle ». Empêcher le retour du fascisme et de la guerre. Dans le domaine économique et social, assurer : « le droit au travail », et non pas le chômage.

Tenant compte de la haute trahison des trusts, le programme prévoyait : « L'éviction des grandes féodalités économiques et financières de la direction de l'économie, le retour à la nation des grands moyens de production monopolisés », et non le développement des sociétés multinationales exportant leurs capitaux à l'étranger.

Sous le drapeau du Front National, avec des résistants comme Auguste DELAUNE, nous avons uni les Français pour en finir avec le fascisme et la guerre. Aujourd'hui, la bête malfaisante du fascisme n'est pas disparue. Le racisme, l'antisémitisme, la xénophobie, parties intégrantes du programme de HITLER, sont à nouveau au programme de la réaction, une arme de division et de haine entre les hommes.

Le nommé LE PEN ose utiliser le beau titre du "Front National" appartenant à la Résistance qui sut unir patriotes français et émigré dans le combat pour libérer la France.

Constatant que l'actualité est redevenue lourde de remises en cause qui menacent tous les acquis de la victoire du 8 mai 1945 sur le nazisme et ses complices ; tenant compte que le commerce des armes nourrit

actuellement les conflits meurtriers dans différents pays, risquant de s'amplifier, nous appelons les Français à s'unir, à rester vigilants afin de protéger la Paix, le bien le plus précieux des Hommes.

FIDÉLITÉ À L'IDÉAL DE LA RÉSISTANCE

Témoins de ces tragiques événements, nous avons tenu au cours du récit à faire connaître aux générations futures les immenses sacrifices qu'ont dû consentir leurs aînés afin de reconquérir l'indépendance de la France et les libertés si chères à notre peuple.

Dans le souvenir impérissable d'Auguste DELAUNE et de toutes les victimes de l'hitlérisme, la fidélité au noble idéal de la Résistance doit rester inébranlable, afin que les espérances engendrées par elle deviennent réalité.

En rassemblant les Français — comme dans la Résistance —, nous parviendrons aux véritables changements permettant de sortir notre pays de la crise et d'assurer à tous un avenir radieux.

TABLE DES MATIÈRES

	<i>Pages</i>
Apprenti soudeur et coureur à pied	4
Auguste Delaune, vainqueur	5
Répression contre les sportifs	5
Réunification du mouvement sportif	6
Auguste Delaune dans la lutte antifasciste	7
A Saint-Denis, A. Delaune empêche la scission dans le sport	7
Progrès du sport sous le Front Populaire.....	9
Propositions pour un sport de masse	10
Commencer dans les écoles.....	10
Pour l'union des sportifs.....	11
L'activité internationale d'Auguste Delaune	11
« Plutôt Hitler que le Front Populaire ».....	12
Daladier interdit l' <i>Humanité</i>	12
Paris livré sans défense.....	13
Le retour d'Auguste Delaune à Saint-Denis	20
Arrêté, interné, il s'évade.....	20
Auguste Delaune dans le combat clandestin.....	21
Ma rencontre avec Auguste Delaune	21
Notre dernier rendez-vous	23
Auguste Delaune victime d'un guet-apens.....	24
Notre plan pour pénétrer dans l'hôpital du Mans	24
D'innombrables efforts anéantis.....	25
Le traître «André» est démasqué.....	26
Auguste Delaune, une vie exemplaire	27
Hommages et gloire à Auguste Delaune.....	28
Citation à l'Ordre de la Nation.....	29
Rues et stades Auguste-Delaune	29
Nous poursuivons le combat d'Auguste Delaune	30
Fidélité à l'idéal de la Résistance	31